

LE FRONT UNIQUE CONTRE LA RÉACTION...

L'affaire Nicolau-Mateu commande l'unité des forces d'avant-garde.

Sans attacher trop d'importance aux déclarations de nos camarades de Moscou parce qu'ils sont, hélas, comme tous les pauvres humains, sujets aux erreurs et aux variations, il faut rappeler les paroles de Radeck sur le *«front unique»* répondant à la camarade Fischer d'Allemagne.

(1) Bulletin du 4^{ème} Congrès de l'I.C., n°4, p.6, 14 novembre 1922.

«Notre tactique du front unique ne se modèle pas sur un schéma déterminé. Nous savons que nous sommes les plus faibles. Nous ne devons rompre le front unique que quand nous sommes capables de faire tout seuls ce que les social-démocrates ne veulent pas faire avec nous. Si le P. C. allemand était entré seul dans la lutte (après la crise Rathenau) j'affirme que c'eût été une plus grande faute que toutes celles qui ont été commises. Tout l'art de la tactique est de marcher avec prudence. Ce danger existe et quand on entreprend une action, on doit non seulement avoir conscience qu'on court le danger de recevoir des coups quand on va seul dans la rue, mais aussi redouter que le Parti ne disparaisse dans la masse et ne se mêle aux social-démocrates» (1).

Voilà qui n'est pas trop mal dit. Et alors? Si, en Allemagne, après la crise Rathenau, il était bon que le P.C. se joignît aux éléments ouvriers, il ne serait peut-être pas mauvais qu'en France se réalisât, l'unité d'action de tous les éléments d'avant-garde pour obtenir l'amnistie intégrale, la libération de Mateu et Nicolau, etc...

Et Radeck continue: *«Lénine a dit: "Plus un pas en arrière!"»*

Le pas en arrière a été fait avec Mussolini et Primo de Riveira. Le procès de Germaine Berton a tué le fascisme en herbe de la bande à Daudet. Cependant, il nous reste à faire beaucoup de pas en avant.

Dans le n° 20, p.14, du même *Bulletin*, Radeck fait l'invocation suprême et autorisée de Marx: *«Marx a dit dans son manifeste: "Soutenez la bourgeoisie dans la mesure où elle est révolutionnaire". L'intérêt de la lutte de classes exige à certains moments l'appui de ces classes malgré les antagonismes sociaux»*.

Quand une partie de la bourgeoisie française prend position de lutte contre la réaction elle est un tantinet révolutionnaire. Si les éléments révolutionnaires, apportent leur concours, loyalement, sans confusion, de façon nettement déterminée la lutte n'en sera que plus accentuée dans le sens social et libérateur que nous voulons tous. Pourquoi faut-il encore discuter sur des choses aussi élémentaires!

Au printemps de 1923, Zinoviev parlait ainsi à la session de l'Exécutif élargi, de l'*Internationale communiste*, sur les événements de la Bulgarie:

«Nous recevons de Bulgarie la nouvelle que Stamboulisky aurait engagé une contre-offensive; qu'à Plavna, les communistes auraient organisé un soulèvement, à quoi la Centrale du P.C. se serait opposée. Si cette nouvelle se confirme, ce serait une grande faute. Nous devrions, dans la conjoncture actuelle faire bloc, même avec ce bandit de Stamboulisky. Le parti bulgare a derrière lui 25 ans d'activité. Il faut qu'il prouve que les forces accumulées étaient bien des forces communistes.

Il peut se produire maintenant trois éventualités: ou bien le parti entrera dans une lutte qui peut aboutir au gouvernement ouvrier et paysan; ou bien il ne combattra pas: le gouvernement actuel subsistera et notre parti sera perdu ou tombera en décadence. La troisième possibilité est que la Centrale restant inactive, les masses soient entraînées dans la lutte. Dans ce cas, c'est la scission.

Nous sommes trop loin pour donner aucune directive, mais nous devons attirer l'attention du parti bulgare sur le danger qui le menace».

Zinoviev n'avait pas une grande amitié pour Stamboulisky, et il avait bien raison. Mais il préconisait le bloc

(1) Bulletin du 4^{ème} Congrès de l'I.C., n°4, p.6, 14 novembre 1922.

avec ce «*bandit*» afin d'empêcher le pas en arrière de Zankov et autres réactionnaires.

Les orthodoxes de France entendront-ils les saintes paroles qui nous viennent de Marx, de Lénine, de Radeck et de Zinoviev? C'est la grâce que nous leur souhaitons pour le plus grand bien de la Révolution sociale.

Car il y a hélas, une quantité d'affaires Mateu-Nicolau qui nous appellent.

Benoît BROUTCHOUX.
